

ment et par écrit (1), afin de lui démontrer que toute la confiance du pays dans l'empire se perdait, que l'opinion publique des États-Unis se faisait une idée absolument fautive de la situation et qu'enfin le brave général Mejia se voyait réduit aux abois à Matamoros. Celui-ci avait rapporté un entretien avec un commissaire du gouvernement de Washington, suivant lequel les États-Unis seraient disposés à reconnaître l'empire, mais les rapports des généraux américains qui se trouvaient le long du Rio Bravo, peignaient si défavorablement la situation sur la frontière que cette bonne disposition serait rendue impossible ou tout au moins retardée. Il n'y avait qu'un seul moyen d'y remédier, pacifier la frontière du Nord (2). Mais le maréchal Bazaine fit comme s'il ne savait rien. Car de nouvelles expéditions ne convenaient pas aux intentions de son souverain qui voulait — Bazaine le savait de différents côtés — évacuer le Mexique le plus vite possible. De même pour les finances, pas d'amélioration; Langlais arrivait à Mexico, c'est vrai, mais il était malade et dès l'abord on voyait qu'il ne pourrait pas supporter les fatigues qui l'attendaient (3).

Plus on annonçait d'échecs militaires dans les différentes régions du pays, plus la mauvaise humeur de l'empereur augmentait au sujet de l'apathie de Bazaine qui, disait-il, ne s'occupait que de sa femme (4).

A chaque nouvelle fâcheuse qui lui parvenait, il écrivait au maréchal. Par exemple, qu'un pouvoir exécutif s'était établi à Tlacotalpam, que les dissidents se montraient même dans les environs de Vera-Cruz (5), et qu'à La Paz, capitale de la basse Californie, un contre-mouvement éclatait. D'après les rapports qui parvenaient de New-York, ces nouvelles nuisaient énormément, car on y voyait la preuve que l'empereur était

(1) Maximilien à Bazaine, Palais de Mexico, 10 novembre 1865. Vienne, Archives de l'État (ne se trouve pas dans GAULOT).

(2) Maximilien à Bazaine, Palais de Mexico, 29 novembre 1865. Brouillon, Vienne, Archives de l'État (ne se trouve pas dans GAULOT).

(3) Maximilien au roi Léopold, lettre du 17 décembre 1865. Original qui était encore cacheté. Vienne, Archives de l'État.

(4) Maximilien à Bazaine, Chapultepec, 14 décembre 1865. Brouillon, Vienne, Archives de l'État.

(5) Maximilien à Bazaine. Palais de Mexico, 17 décembre 1865. Brouillon, Vienne, Archives de l'État.

incapable de briser la résistance de son peuple et qu'il perdait du terrain de jour en jour (1).

Maximilien pria plusieurs fois Bazaine de prendre des contre-mesures. Le maréchal se déroba, et ceci d'autant plus qu'il avait eu vent qu'on n'était pas très bien disposé à Paris envers l'empereur du Mexique. Ceci était le cas en réalité. Metternich rapportait qu'à la cour de Paris on accusait Maximilien de gaspiller et de jouer un double jeu. On se plaignait du peu de franchise de son caractère auquel on pouvait difficilement se fier et on disait qu'il était trop peu soucieux des perpétuelles complications intérieures. L'ambassadeur trouvait que la question mexicaine paralysait plus qu'on ne le croyait les forces de Napoléon et qu'elle donnerait encore lieu à bien des complications.

On aurait dit que tout se liguaient contre Maximilien. Les dernières colonnes sur lesquelles reposait son édifice tremblant devenaient de plus en plus fragiles, et déjà son appui principal, Napoléon, semblait aussi vouloir céder. Ce dernier ne pensait qu'à liquider l'affaire. Il se disait avec anxiété combien facilement, en cas de guerre, les faibles troupes françaises succomberaient sous les forces bien supérieures de l'Union et combien ceci nuirait à sa position, soit sur le nouveau, soit sur l'ancien continent. Il se cramponnait donc à l'idée, propagée par Randon, d'envoyer à sa place les autres nations, et spécialement les Autrichiens, dans l'enfer mexicain. L'empire du Danube devait, à lui seul, protéger le descendant de sa maison régnante et permettre par là à Napoléon de se retirer. Ainsi dit, ainsi fait! L'empereur écrivit dans ce sens à Maximilien pour lui exposer son idée dont l'exécution pouvait, à son avis, être fertile en bons résultats (2). « Je ne veux, écrivait l'empereur, que lui exprimer l'avantage qu'il y aurait pour tout le monde à ce que Votre Majesté organisât avec des troupes autrichiennes une véritable armée. Cela fait, je pourrai retirer la plus grande partie de nos troupes, ce qui ôterait aux Américains le prétexte de leurs réclamations. Cela rendrait la guerre au Mexique moins impopulaire en France, enfin cela donnerait à votre

(1) Maximilien à Bazaine, Palais de Mexico, 29 décembre 1865. Brouillon. Vienne, Archives de l'État.

(2) Napoléon III à l'empereur Maximilien, original, 14 septembre 1865. Vienne, Archives de l'État.

gouvernement une apparence de stabilité qui contribuerait à affermir la confiance dans l'avenir. Je prie Votre Majesté de faire de cette question sa principale préoccupation, car je vois dans cette combinaison la meilleure chance pour la consolidation de son trône. »

Cette proposition était attaquable sous plus d'un rapport. Il ne comprenait nullement pourquoi l'Union souffrirait plutôt des troupes autrichiennes comme protectrices de la monarchie mexicaine que des troupes françaises. En outre, l'attitude prise jusque-là par l'Autriche aurait dû apprendre à Napoléon qu'elle ne se laisserait jamais entraîner dans une telle aventure. Avec cela on ne tenait nullement compte des difficultés qui existaient entre Maximilien et son frère. Si la lettre de Napoléon n'était pas précisément écrite dans l'intention de le rendre dupe, elle montrait du moins très clairement son désir de se débarrasser le plus tôt possible de l'aventure mexicaine, désir qui l'entraînait même à donner de mauvais conseils à celui qui avait jusqu'ici été son protégé.

La lettre de Napoléon produisit la plus mauvaise impression sur Maximilien. Il voyait se dresser devant lui pour la première fois le danger menaçant d'être lâché également par Napoléon. Mais il ne voulait toujours pas croire à un tel désastre et se fiait encore à l'amitié de l'empereur des Français. Il se décida, dans les derniers jours de décembre, à répondre à l'empereur (1), en entrant dans les détails, de lui ouvrir son cœur et de lui dépeindre la situation telle qu'elle était en réalité. Il lui parla d'abord des conseils concernant les troupes autrichiennes et lui dit que ces idées lui paraissaient heureuses comme tout ce qui émane de la haute intelligence de Napoléon. « Mais, continuait-il, avant de prendre cette mesure qui nous fait entrer dans une situation actuelle du pays, crois, envisager franchement la situation actuelle du pays, car les illusions en politique ont toujours été fatales. Votre Majesté n'a pas toujours été suivie dans ce pays comme elle le mérite... Je suis convaincu que les mesures qui me seront proposées par M. Langlais auront, avec une rigoureuse exécution, des résultats efficaces pour nos deux pays. Pour déve-

(1) Empereur Maximilien à Napoléon III, Chapultepec, 27 décembre 1865. Brouillon, Vienne, Archives de l'État.

opper les ressources et en rendre le recouvrement facile, pour que ces ressources même ne soient pas en partie absorbées, il faut que l'empire soit pacifié... C'est là un problème à la solution duquel il est urgent d'arriver sans retard, parce que la guerre cause la ruine du Trésor mexicain en dépensant 60 millions par an... On serait tenté de croire que la formation d'une armée nationale n'est pas aisée, puisque le maréchal chargé de cette organisation par un décret signé deux jours après mon arrivée dans la capitale, n'a pas obtenu de résultats. Jamais la bonne volonté d'atteindre ce but important ne m'a manqué... Comment expliquer le système d'envoyer des troupes dans des points importants et de les retirer huit jours après en sacrifiant toutes les personnes qui s'étaient déclarées pour l'empire; combinaison fatale qui a eu lieu trois fois de suite à Monterey... Si d'autres mesures ont grevé le budget et n'ont pas toujours mérité l'approbation, d'où vient l'insistance qui m'a moralement contraint à faire un fâcheux arrangement avec Jecker, arrangement auquel je ne me suis naïvement résolu que parce que j'ai cru rendre un service réel à mon meilleur ami, à l'empereur Napoléon !

« Je le dis franchement à Votre Majesté, continuait Maximilien, après ces paroles dirigées surtout contre Bazaine et Montholon, cette situation est difficile pour moi; j'ajoute, en bon et fidèle ami, elle est dangereuse pour vous et pour moi, pour vous parce que votre glorieux nom en souffre, pour moi parce que mes intentions, qui du reste sont les vôtres, ne peuvent se réaliser. Avec ces procédés militaires et financiers, la grande idée de la régénération du Mexique sera perdue; sans ordre et sans économie dans les finances, avec un déficit toujours croissant, je ne puis gouverner. Avec des populations dont la confiance est à chaque instant ébranlée par une protection éphémère, je ne puis rien faire de stable, car chacun sait qu'au retour des guerilleros tout individu qui se serait déclaré pour l'empire sera pendu et fusillé sans merci, et on se garde bien alors de manifester ses sympathies pour un gouvernement incapable de défendre ses sujets...

« Quoi qu'il en soit, ce qui me rassure pour l'avenir c'est que rien ne saurait réussir à ébranler la confiance d'amitié intime qui règne entre les deux empereurs. Si jamais on avait pu concevoir une semblable idée, je suis convaincu que ma fran-

chise sans réserve dissiperait tous les doutes. En restant dans le même chemin, dans les mêmes plans, dans les mêmes vues, nous triompherons de tous les obstacles, et cette malheureuse nation mexicaine bénira plus que jamais le nom glorieux de Napoléon III...

« La presse européenne donne à entendre depuis quelque temps que Votre Majesté aurait l'intention de faire connaître publiquement que dans un temps très court elle retirera ses troupes après un arrangement analogue, dit-on, à la convention du 15 septembre. Je dois dire à Votre Majesté qu'une telle déclaration déferait en un jour l'œuvre que trois ans d'efforts ont créée péniblement et que l'annonce d'une semblable mesure, jointe au refus des États-Unis de reconnaître mon gouvernement, suffirait pour faire crouler toutes les espérances des gens de bien et anéantir sans retour la confiance publique.

« Il y a plus : l'honneur de l'armée française subirait lui-même dans l'opinion de toute l'Amérique une grave atteinte, car on ne manquerait pas d'attribuer sa retraite précipitée à un tout autre motif. Le temps est un auxiliaire indispensable dans la régénération d'un peuple bouleversé pendant un demi-siècle et chez lequel 16 000 guerilleros sont encore en armes et répandus sur presque toute la surface du pays. La nation mexicaine ne désespère pas de l'avenir parce qu'elle sait que Votre Majesté a formellement déclaré que ses troupes n'évacueraient le Mexique que lorsque leur commandant en chef aurait pacifié le pays et détruit toute résistance ; lui apprendre aujourd'hui le contraire, serait jeter l'alarme la plus vive et amener les conséquences les plus funestes.

« Pour obtenir un accord complet, seul moyen d'éclaircir la situation, j'ai fait part à Votre Majesté dans cette lettre de mes appréciations les plus secrètes ; or je vous prie de rendre franchise pour franchise en me faisant connaître, en véritable ami, toutes les fautes que j'ai commises et en me donnant ces conseils dont je suis toujours fier, parce qu'ils émanent de la première capacité de notre siècle et d'un ami que j'ai aimé dès le premier jour que j'ai eu le bonheur de le connaître. »

Cette lettre montrait, comme peu d'autres, le véritable caractère de l'empereur. Il y parlait à cœur ouvert et y manifestait encore un vrai sentiment d'amitié pour celui qui l'avait aidé à obtenir la couronne, et en lequel il croyait encore.

On n'y trouvait pas trace de cette manière de peindre en rose qui caractérisait en général les lettres de Maximilien. Mais la lettre contenait trop de franchise, plus que n'en pouvait supporter Napoléon III. La flatterie de la dernière phrase ne pouvait pas déguiser l'affirmation catégorique de Maximilien que l'honneur de l'armée française ne supporterait pas de lâcher toute l'œuvre sans tambour ni trompette, tout comme celui de l'empereur Napoléon ne pourrait pas survivre à une promesse manquée. Les paroles de Maximilien portaient juste, car depuis longtemps Napoléon avait résolu d'abandonner le Mexique.

Ces lignes n'eurent nullement l'effet désiré, à savoir faire changer d'opinion l'empereur, qui voyait ses plus importants intérêts personnels compromis dans toute l'affaire. L'irritation de Napoléon envers Maximilien, qui ne faisait que créer de nouvelles difficultés, augmenta de plus en plus. Ainsi cette lettre produisit juste l'effet contraire de l'effet attendu. Elle n'amena ni apaisement, ni amélioration, elle ne fit qu'agacer l'empereur des Français. Le masque, derrière lequel Napoléon III dissimulait ses véritables sentiments, ne tenait plus. Bientôt allait venir le jour où il s'en débarrasserait définitivement.